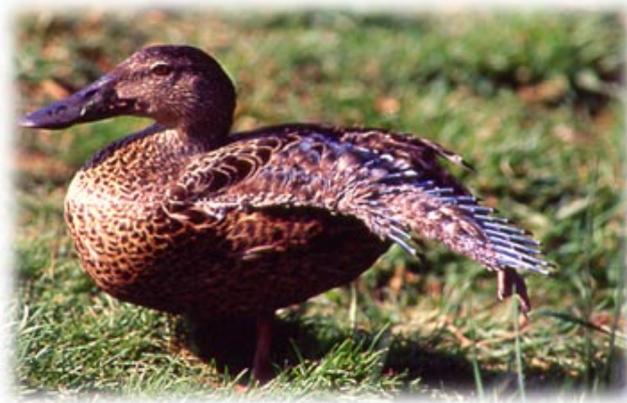


LA MUE : UN CAP DIFFICILE POUR LES CANARDS

(article d'Yves THONNERIEUX,
paru dans Plaisirs de la Chasse)



Dans les marais, le temps s'écoule sans faire la pose. A l'effervescence amoureuse d'avril et de mai succède la calme langueur de juillet et d'août, après la période charnière du mois de juin.

Avec l'été, la roselière a perdu un à un ses chanteurs. Août a aussi bâillonné les passereaux de la berge qui s'égosillaient quelques semaines plus tôt dans les branches. Inutile, désormais, de compter sur la voix du coucou : au milieu de l'été, il s'efface déjà, pour gagner l'Afrique dans la discrétion. Sur les fils de la route, à l'entrée du village voisin, des bandes mouvantes d'hirondelles de l'année se sont réunies telles des pinces à linge sur un étendage qu'on aurait installé en hauteur. De jour en jour, la nuit s'invite en avance à son rendez-vous vespéral. Parfois, dans l'après-midi, de gros cumulus joufflus s'empilent à l'horizon d'un ciel qui se charge et devient tout à coup menaçant. L'orage du soir, en éclatant, crible la surface de l'étang d'une multitude d'impacts à la géométrie concentrique d'un esthétisme total.

Les oiseaux ne redoutent plus l'inondation de leur ponte, car la nidification touche à sa fin. Par un étrange paradoxe, les canards – qui, avec les jeunes, n'ont pourtant jamais été si nombreux qu'en cette période de l'année – se révèlent d'une discrétion absolue. C'est à peine si l'on remarque encore quelques silhouettes furtives à la limite des roseaux-phragmites. Quelques secondes plus tard, le rideau végétal les a à nouveau absorbés et l'on en vient à douter d'avoir entr'aperçu un signe de vie à l'orée des tiges.

Pour les Anatinés de nos contrées, l'été est une étape délicate de leur cycle annuel : la mue altère leurs capacités de vol au point de les clouer sur le sol pendant des semaines. Devenus vulnérables, ils misent sur l'anonymat pour accéder sans souci à l'étape suivante...

Un phénomène complexe

Pour le physiologiste, la mue est un processus par lequel certains organismes régénèrent leurs tissus usés ou l'enveloppe dans laquelle ils se sentent soudain à l'étroit. Chez les invertébrés comme les crustacés et les insectes, il existe en effet des mues de croissance. Certains vertébrés (reptiles, mammifères et oiseaux principalement) sont impliqués dans une mue régulière qui remplace l'épiderme vieilli ou ses prolongements cutanés (poils, plumes, certaines parties cornées).

La mue est placée sous contrôle de facteurs hormonaux, eux-mêmes assujettis à des causes externes, comme le calendrier des saisons.

Chez les oiseaux plus particulièrement, l'usure du plumage découle surtout des frottements occasionnés par le vol, d'un lissage quotidien au moyen du bec, de grattages plus énergiques, d'un ternissement à la lumière et d'une abrasion dans les cavités servant de nids à certaines espèces. En fin de cursus, il n'est pas rare qu'une rectrice usée de la queue soit amputée d'un quart de sa longueur initiale et que les rémiges des ailes voient leur surface portante considérablement amoindrie.

La mue rétablit les oiseaux au summum de leurs possibilités aériennes ; elle leur donne aussi l'occasion de faire corps avec les saisons. Souvent, les plumes d'hiver sont plus fournies qu'en été ; et la tenue effacée des mâles en période de célibat cède fréquemment la place à un brillant plumage de noce qui les valorise aux yeux des femelles.

En principe, mue et reproduction des oiseaux se produisent à des moments séparés ; car ces deux phénomènes ont un « coût » énergétique élevé.

Mue partielle et mue complète

Chaque espèce possède son calendrier annuel de renouvellement du plumage, calqué sur un cycle biologique qui lui est propre. Dans des cas multiples, deux mues – l'une complète, l'autre partielle – concernent les sujets adultes sur une période de 12 mois. Il peut même y en avoir trois, comme c'est le cas chez les lagopèdes qui fusionnent avec les saisons en harmonisant leurs teintes au décor.

La mue complète remplace la totalité des plumes en suivant une chronologie bien établie, espèce par espèce. Elle se produit généralement après la période des nids, juste avant l'éventuelle migration d'automne, ou sur un site intermédiaire entre les quartiers d'hiver et ceux d'été (cas de nombreux petits échassiers limicoles).

La mue partielle consiste souvent en un simple renouvellement des plumes du corps – les tectrices – dont le rôle est secondaire dans les déplacements aériens. Pour beaucoup d'oiseaux, l'opération intervient là où ils hivernent, soit avant la migration de retour qui prélude à un nouveau cycle nuptial.

Chez les jeunes oiseaux, le processus est différent : à la suite d'un ou plusieurs revêtements duveteux portés au cours de leur période d'élevage, ils se couvrent, pour quelques mois, d'un plumage juvénile, différent de celui des adultes ou bien se rapprochant de la sobre tenue des femelles. Chez la plupart des passereaux, le plumage adulte est acquis pendant l'hiver qui suit la naissance. Mais chez certaines espèces de plus forte taille, comme les goélands, plusieurs livrées successives de transition (dites immatures) se relaieront pendant un nombre d'années plus ou moins long, avant l'apparition du plumage adulte parfait.

Le renouvellement complet du plumage dure 6 à 8 semaines chez le rouge-gorge ; 5 à 6 semaines chez le coq de bruyère. Les aigles semblent en état de mue permanent parce qu'ils ne peuvent remplacer qu'une ou deux plumes en même temps, afin de préserver leur potentiel de chasse au vol sans lequel ils seraient condamnés à jeûner.

Une plume grandit à partir d'une papille épidermique qui est une sorte de bourgeonnement nourricier. Au début de sa croissance, elle est entièrement contenue dans une gaine ayant l'aspect d'un tuyau richement irrigué à sa base par des vaisseaux amenant le sang. Lorsque l'enveloppe se perce, la plume se libère et croît jusqu'à sa taille définitive. En 24 heures, la vitesse de croissance d'une plume est de 4 mm chez le moineau, de 12 chez la grue... Au stade final, la fonction nourricière de l'épiderme s'interrompt et la plume devient dès lors un « élément

mort », c'est-à-dire coupé du courant sanguin dont elle avait profité jusqu'ici. Ce détail a son importance : il explique qu'une plume endommagée ou perdue par accident entre deux mues soit forcée d'attendre la mue suivante pour repousser. Tous les oiseaux ont donc le plus grand intérêt à conserver intacte la qualité de leur revêtement protecteur, ce qui justifie le temps consacré quotidiennement aux activités de lustrage.

Canards en éclipse

La mue des Anatidés (pour mémoire, oies, cygnes, canards...) s'écarte à plus d'un titre du schéma général décrit plus haut.

Ils partagent avec quelques groupes aviens (grèbes, plongeurs, râles, flamants, macareux, certaines grues...) le désavantage de perdre toute faculté de vol pendant plusieurs semaines successives, en raison d'une chute simultanée des rémiges, comme nous l'avons révélé plus haut. Cette particularité les oblige à trouver refuge sur des reposoirs sécurisés ou au cœur de la dense végétation aquatique. Car les prédateurs savent profiter de leur vulnérabilité passagère.

Chez les canards, la mue des femelles subit un décalage sur celle des sujets masculins. Les mâles entreprennent de renouveler plus tôt leur plumage (dès le mois de juin chez le colvert), alors que les femelles sont encore occupées à nicher. D'une façon générale, les canes commencent à muer alors qu'une ribambelle de canetons les précède ou les suit encore (soit à partir du mois de juillet chez le colvert déjà pris pour exemple).

La mue complète du plumage des mâles fait apparaître une livrée d'éclipse aussi terne que la tenue des femelles en toutes saisons. Cette transformation passagère est en fait une banalisation du plumage nuptial, souvent brillant, en une sorte de tenue-camouflage qui se confond avec l'environnement végétal du lieu de mue. Chez les canards de surface pris dans leur ensemble, l'évolution du mâle en éclipse vers le type femelle est plus marquée que dans la tribu des canards plongeurs. Des parties cornées comme celles du bec vont même jusqu'à s'éclaircir pendant la mue s'agissant d'espèces comme le souchet.

Cette période critique ne se prolonge pas au-delà de 35 jours. A cette échéance, une mue partielle intervient pour redonner au plumage tout son éclat. Ces deux mues cumulées remettent à neuf les 12 milliers de plumes en moyenne qui habitent un canard de surface. Et en octobre, celui-ci est à nouveau prêt à se laisser admirer.

Dès l'automne, les prémices d'un rapprochement des sexes sont déjà d'actualité ; ils deviendront plus fréquents avec la venue de l'hiver. Les mâles de canards abordent donc cette phase importante de leur calendrier annuel parés des plus beaux atours.

Des « migrations » spécifiques de la mue

Nous terminerons cet article par l'évocation d'un phénomène étonnant : les déplacements collectifs liés à la mue de certaines espèces d'Anatinés.

Les sarcelles d'hiver offrent une excellente illustration de ce phénomène. Le fait que des individus soient déjà notés en Camargue, au cœur de l'été, implique de la part d'une certaine frange de migrateurs un vol direct, sitôt la reproduction terminée (celle-ci prenant place, d'après le très grand nombre de reprises de bagues, dans une région qui va de l'est de la Baltique à la partie occidentale de la Sibérie). Ces sujets précoces, apparaissant chez nous en juillet, restent néanmoins fortement minoritaires, puisque la plupart des sarcelles qui mettent le cap sur la Méditerranée, rallient d'abord la région de Saint-Petersbourg (ex-Leningrad), aux mois de juillet-août. Cette étape intermédiaire dans des marécages jouissant de sécurité et de

calme est nécessitée par le renouvellement des plumes en quelques semaines. Ce n'est qu'après, à partir de la fin du mois d'août, une fois leurs capacités volières rétablies, que ces sarcelles quittent la Russie. Les semaines qui suivent les voient traverser diverses contrées d'Europe centrale où elles ponctuent leur vol de haltes alimentaires plus ou moins prolongées, avant leur installation pour plusieurs mois en Camargue.

Le delta de la Volga, en mer Caspienne, est aussi connu pour accueillir, en juillet, une partie des canards nicheurs sibériens en partance pour des quartiers d'hiver méridionaux.

Dans d'autres cas, moins nombreux, les déplacements de mue peuvent s'orienter sur des axes contraires à la direction migratoire des espèces en présence.

En été, une fraction importante des nettes rousses nichant en Camargue va «faire peau neuve » sur le lac de Constance (dont les eaux se partagent entre la Suisse, l'Autriche et l'Allemagne), suivant une trajectoire de vol grosso modo orientée sud-nord.

Au même moment, les tadornes de Belon du delta du Rhône gagnent, quant à eux, les rivages de la mer du Nord où des dizaines de milliers de leurs semblables, en provenance de diverses origines géographiques, se réunissent sur les bancs sableux de la Waddenzee, à cheval sur les Pays-Bas et l'Allemagne. A cette époque de l'année, la plupart des nicheurs d'Europe de l'ouest convergent vers cette zone de repos qui sera désertée en grande partie à l'automne. De la sécurité de cette région dépend en définitive tout l'avenir ou presque du tadorne en Europe !

Ce cas extrême permet de souligner au passage le rôle fondamental que les zones humides de toutes tailles sont amenées à jouer à un moment ou à un autre du cycle annuel des canards.